

EL ANÇOR

A 21 Km à l'Ouest d'ORAN la localité d'EL-ANCOR est située à 6 Km à l'Ouest de BOU-SFER. Elle est aussi proche de la plage des Andalouses.



A 82 mètres d'altitude bénéficie d'un climat semi-aride sec et froid.

EL-ANCOR est une commune côtière de la Méditerranée.



EL-ANCOR est surplombée par une chaîne de montagnes (montagnes MURDJAJO) par l'Ouest et le Sud, et une forêt (de MSILA) dans les hauteurs au Sud.

EL-ANSOR, mot arabe qui veut dire « *les sources* », voire « *les sources abondantes* » et, en effet, il y jaillit des eaux vives, aux fontaines d'AÏN-SABETH, recueillis dans un bassin ; il y a sur le territoire de fort belles vignes bien près de 1 000 hectares donnant du vin rouge.

L'une d'elle, la ONZA, s'est appelée successivement : ANCEUR, EL-ANSEUR, OUANSOR, EI-ANÇOR – du berbère ANSRA, « *la Source* ».

HISTOIRE

La présence des hommes de la Préhistoire est attestée, à BOU-SFER, dans la plaine des Andalouses, par un foyer néolithique et d'outils « atériens », semblables à ceux du polygone d'ORAN.

La côte a abrité, dans ses anfractuosités, des escales puniques. Les Romains ont établi un *CASTRUM PUERORUM*, camp militaire de jeunes recrues, aux Andalouses dont les ruines couvraient, en 1832, « 4 000 m², avec murs d'enceinte, alignements de rues, fondations de maisons ».

Au Cap LINDLES, des vestiges romains ont été découverts en 1954.

Le souvenir des escales puniques a attiré, au 16^e siècle, des Maures andalous, chassés d'Espagne par la « *Reconquista* », apportant leur technique agricole et leur pratique de l'irrigation.

Présence française 1830 -1962

C'est en 1831, le 4 janvier, que les Français occupèrent ORAN.

Source : http://www.el-ancor.com/passe/?page_id=58

« Dès 1832, les militaires français jugent une installation possible en ce point. Il n'existe qu'un obstacle : le manque de communication avec ORAN.

En 1836, l'ingénieur d'Oran, PEZERAT propose de construire un blockhaus au débouché du ravin de BOU-SFER et la fondation d'un établissement agricole sur les ruines des Andalouses.

La sécurité est loin d'être assurée car, en 1839-1840, on se battra encore entre MERS-EL-KEBIR et BOU-SFER, au col de Khedidja.

En 1841, la pacification achevée, les premiers colons français apparaissent dans la plaine, à BOU-SFER.

En 1843, la région est incorporée dans la « *Banlieue d'Oran* ». Une reconnaissance y étudie la possibilité d'établissements, sur 7 000 hectares, « *près de la source de Bou Asfer abritée par un petit bois de figuiers pouvant alimenter un village de 80 feux* ».

En 1844, on envisage l'ouverture d'une route partant de MERS-EL-KEBIR pour desservir la plaine des Andalouses.

La banlieue reçut des colons agricoles 13 ans plus tard, en 1844 : LA SENIA fut alors peuplée, puis successivement en 1845, MISSERGHIN et SIDI CHAMY ; en 1846 MERS-EL-KEBIR ; et en 1850, AÏN EL TURCK et BOU-SFER.



BOU-SFER



et le général Edmond JOUHAUD natif de cette ville

BOU-SFER : Centre de population peuplé vers 1850 dans la plaine des Andalouses est régularisé en 1854 ; il est érigé en Commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 28 octobre 1869.

Hameau des Andalouses : (ainsi nommée par erreur) a été distraite de la commune en 1893, pour la création de la commune d'EL-ANCOR. Elle s'appelle réellement les Analous, parce que là débarquèrent, au bord du golfe compris

entre le cap FALCON au Nord-est et le cap LINDLES au Nord-ouest, les premiers Maures chassés d'Andalousie par le roi du royaume très chrétien d'Espagne



Il est agrandi en 1875 puis amputé du territoire constituant la commune d'EL-ANCOR à partir du 1^{er} juin 1892 (par décret du 14 avril). Six hectares sont ensuite réunis à la commune d'AÏN-TURK par décret du 28 mars 1899.

EL -ANCOR, situé au pied Nord du massif d'Oran (589m), est érigé en Commune de Plein Exercice par décret du 14 avril 1892 avec un territoire communal s'étendant sur 15 290 hectares en plaine, coteaux et montagnes boisées. Son annexe des Andalouses située à proximité du cap LINDLES était très connue pour l'eau d'excellente qualité de sa source d'AÏN M'SABETH, ainsi que pour sa belle plage qui inspira de nombreux artistes.

La nouvelle municipalité ne prend pas le nom des Andalouses, qui est celui du village de la plage, mais celui d'EL-ANSOR ou EL-ANÇOR, d'après un village situé à 3 Km environ à l'intérieur, à 75 mètres d'altitude, au pied du BEN-SABIHIA (591m), la montagne oranaise d'où l'on a correspondu par signaux lumineux avec les sierras d'Andalousie, par dessus la mer, pour rattacher la triangulation de l'Afrique à celle de l'Europe.



La mairie d'EL-ANCOR

- Auteur : Monsieur Edgar SCOTTI -

Source : http://www.el-ancor.com/passe/?page_id=58

« Installée entre BOU-SFER et ORAN, les liaisons avec ces deux agglomérations étaient, en 1900, assurées dans les deux sens par des services quotidiens de voitures hippomobiles. Il y avait aussi un chemin de grande communication reliant MERS-EL-KEBIR à BOU-TLELIS par BOU SFER et EL-ANCOR.

EL-ANCOR a été peuplé avec des agriculteurs venant des départements du midi de la France (Haute-Garonne, Gers, Tarn, Aveyron, Aude, Hérault) et des immigrants originaires du Sud de l'Espagne, notamment de la province de Jaén et des environs d'Almería.



Embarquement des Espagnols près d'ALMERIA (port de Garrucha)

Les premiers apportaient avec eux des sarments de leurs cépages familiaux Carignan, Cinsaut, Alicante Bouschet et Aramon. La vigne, faisait partie de leur culture.

Les seconds, partis des côtes espagnoles toutes proches arrivaient de Santa-Paula, Valence ou Dénia. Ils embarquaient à destination d'Oran sur des cargos dont les passagers étaient composés d'hommes seuls partant en reconnaissance pour y exercer un métier manuel et de familles entières avec de jeunes enfants et de vieux parents allant rejoindre un père déjà employé sur un chantier ou dans un « *huerto* » (jardin)...



Vue aérienne



Le village

Constitués en groupes compacts dès leur arrivée à ORAN ou MERS-EL-KEBIR, ils s'enfonçaient vers l'intérieur à la recherche d'un travail de défricheur, de « *carbonero* » ou d'ouvrier dans un atelier.

Travailleurs adroits et honnêtes, les hommes étaient appréciés comme tailleurs, greffeurs en « *plancha* » c'est-à-dire sur pied, en septembre à la sève descendante. Ils ajustaient adroitement un bourgeon d'un cépage de « *vinifera* » sur un porte-greffe américain. Ils étaient très recherchés dans les fermes.

Toujours munis de leur « *alcarazas* » qu'ils laissaient auprès d'une souche, ils retrouvaient leur gargoulette pour se désaltérer d'une gorgée d'eau fraîche avalée à la « *régalade* » après le « *déchaussement* » ou la taille d'un rang de vigne.

La culture de l'olivier faisait partie de leurs traditions.



Les femmes étaient recherchées pour des emplois de ménagères, repasseuses, couturières...

S'appuyant sur une solidarité sans faille et bien que très attachés à leur patois valencien et à leurs coutumes, ils s'insèrent très rapidement dans toutes les activités économiques, agriculture, commerce, industrie, travaux publics, pêche maritime.

Ces hommes, ces femmes de toutes origines n'arrivaient pas pour dominer mais pour défricher, ouvrir des sillons sur terre, tracer des sillages sur mer, semer, planter de la vigne, construire des routes ou des voies ferrées, et, avec le fruit de leur travail, élever dignement leurs enfants.

Administration municipale en 1900

EL-ANCOR se distingue par un développement rapide de sa population qui entre 1900 et 1908 est passée de 1 752 habitants à 2 718 dont 2 120 européens. Le centre connu par la suite un grand développement grâce à la fertilité du Sahel d'Oran faiblement mamelonné avec sa verdoyante région des Andalouses se découpant sur le bleu de la Méditerranée.



En 1900, soit huit ans après sa création, EL-ANCOR était déjà un centre organisé doté d'écoles et d'un bureau des Postes et Télégraphe. Souvenons-nous des hommes qui en furent à l'origine :

- Maire : M. LAFON
- Adjoint : M. Albert MOTELEY,
- Secrétaire : M. LAMARY,
- Garde-champêtre : M. BERNARDET,
- Gardes-forestiers : MM. ROULLEAUX et MOUFOCK,
- Instituteur : M. LAMARY,
- Institutrice : Mlle BOURGES,
- Ecole enfantine : Mlle LUCCHINI,
- Postes et Télégraphe : M. LUCCHINI receveur
- Facteurs : MM Edouard LOUIS et Eloi GUILLOT



Le village avait, une brigade de gendarmes à cheval et une brigade de douaniers.

Artisans et commerçants en 1900

Aux artisans et commerçants que l'on trouve traditionnellement dans un village s'ajoutaient dès 1900, des intermédiaires de la distribution des fruits et primeurs et des industries agroalimentaires soutenant de multiples petites structures agricoles, exception faite de la grande ferme des Andalouses située à 4 km d'EL-ANCOR.

Les devantures des épiceries s'ornaient des inévitables petits barils de grosses sardines salées et des chaînes d'ail et de gnoras.

- Aubergiste : M. Joseph CANTON,
- Boucher : M. François SORIANO
- Boulangers : MM GARCIA, LAFON, ORTEGA
- Cafetiers et débitants de boissons : MM. ANTON, CANTO, LAFON, VILLEGAS et Mme Vve OLIVER.
- Coiffeur : M. MATEOS,
- Commerçants : MM. Mohamed Ben AMOU et Messaoud TORDJMAN,
- Cordonniers : MM AGULLO et ROMERO,
- Epiciers : MM Ben AMOU, CONESA, GARCIA, ORTEGA, TORDJMAN,
- Forgeron : M. Antoine MAURY,
- Menuisiers : MM Edmond JALES et VICENTE,
- Oranges et mandarines : MM. Eugène HERTHOG et Cie, Jules MOTELEY,
- Primeuristes : MM FART, Jules MOTHELET, PENALVA, Mme Vve LOPEZ
- Tabacs et poudre de la régie : M. LAFON,
- Tonnelier : M. THOMAS,
- Vins et alcools : MM Eugène HERTHOG et Cie, MOTELET.



Le village se développa en concomitance avec l'afflux de fellahs descendus des douars environnants qui y ouvraient des commerces et y trouvaient des emplois, des soins médicaux et une école pour leurs garçons.

Agriculteurs en 1900

En raison d'une température hivernale particulièrement douce et favorable à la production hors saison de légumes d'été, les collines de BOU-SFER et d'EL-ANCOR étaient couvertes de petites parcelles où les cultures se succédaient sans interruption. Pour ces hommes venus d'Espagne, semer, éclaircir, sarcler, par tous les temps, des oignons, des pommes de terre ou des tomates, cela faisait partie de leur vie. Leurs visages, burinés par le soleil, se penchaient sur la large lame d'acier de la sape formant un angle aigu avec le manche fermement tenu par des mains calleuses. A cette époque, le travail commençait au lever du soleil et se terminait lorsque l'astre rougeoyant disparaissait derrière les collines de BOU-TLELIS. Ces horticulteurs courbés toute la journée, le corps à l'angle droit penché vers la terre nourricière dont ils extirpaient le moindre brin d'oxalis. Cette plante parasite à fleur jaune était plus connue sous le nom de « *vinaigrette* ».

Ces hommes transformèrent des terres légères recouvertes de broussailles, où émergeaient arbousiers et lentisques, en jardins de 1 à 4 hectares sillonnés de « *séguías* » conduisant lentement l'eau d'un petit bassin, jusqu'à la racine des cultures maraîchères. Avant même de construire une maison, ils aplanirent le terrain, élevèrent des haies de roseaux afin de mettre les jeunes cultures d'hiver à l'abri des vents du nord. Ils trouvèrent sur place une main-d'œuvre habile à édifier ces haies sèches protectrices. Les aubergines, fèves, oignons, pois, poivrons, tomates, nécessitaient de fréquents sarclages effectués par tous les temps sur ces terres sablonneuses se ressuyant rapidement.

Plus de cent années se sont écoulées, souvenons-nous de quelques noms sans que la liste soit exhaustive : MM AGULLO, Antoine ALCARAS, Diégo ANTON, BARDOUX, BOUQUIER, François CANTO, Ramon CLERGUE, Joseph ESCLAPEZ, Antoine FONT, FREDOLIERE, Manuel GARCIA, Baptiste MACIA, Fernand MARTINEZ, Antoine MAS, MEUNIER, Joseph MORET, Jean MOTELEY, Edouard NICOLAS, CLINCHANT, ORTOLA, Mme Veuve PRESTA, MM Joseph PENALVA, Juan RUIZ, Joseph RIERA, RODIER, F. SALA fils, José SALA, Francisco SALA père, TASSA, M. TARI, A. TARI, VIGNAUX.



Viticulteurs en 1900

Au début du 20^{ème} siècle l'Algérie connut une forte expansion de la culture de la vigne du fait de la crise phylloxérique qui mit en péril le vignoble métropolitain, provoquant l'exode de beaucoup de viticulteurs qui courageusement virent, notamment dans le département d'Oran, confier à la terre des boutures de leurs cépages traditionnels.

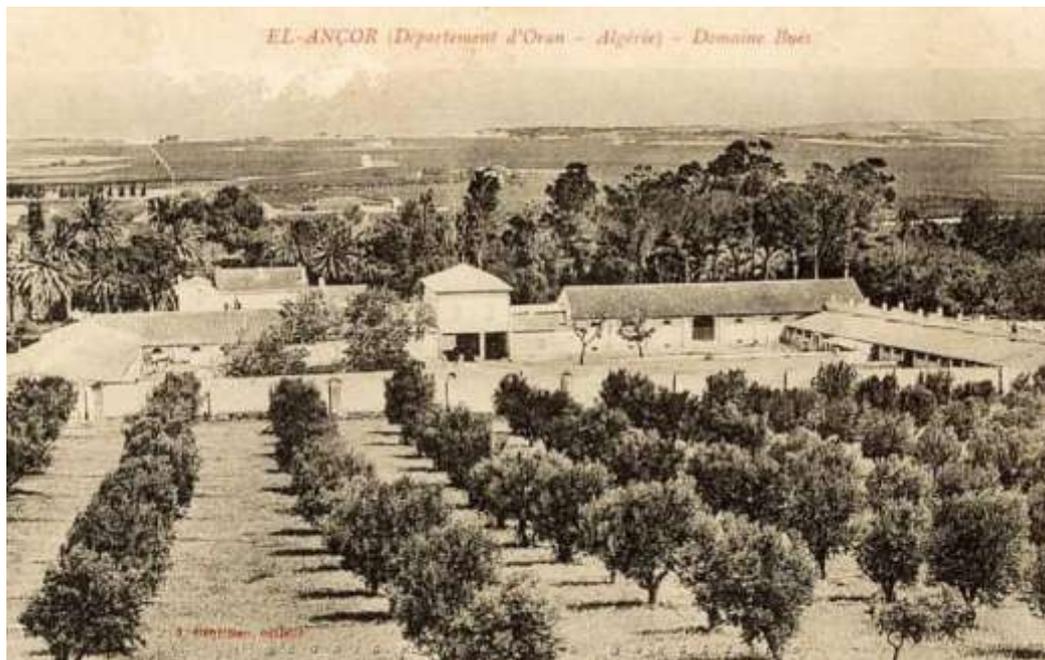
C'est ainsi que de 1871 à 1880, 7 000 ha de vigne furent plantés en Algérie, alors que de 1880 à 1888 on en compta 80 000 hectares.

En outre, de nombreux petits agriculteurs déçus par les rendements très aléatoires des céréales, après plusieurs années de sécheresse, saisirent cette opportunité, sans toutefois bien mesurer l'importance des investissements à consentir en défoncement et soins culturaux à financer avant d'effectuer des premières vendanges.



A EL-ANCOR en 1900, la vigne couvrait 852 hectares produisant 45 000 hectolitres de vin rouge, ce vignoble était constitué de Carignan, Cinsaut, Petit-Bouschet, Alicante-Bouschet. Il convient de ne pas oublier le cépage Rico venant d'Espagne ainsi que le Merseguerra qui donnaient 2 000 hectolitres de blanc. A ces deux cépages, il faut ajouter quelques années plus tard le Chenin, vinifié en blanc.

Ajoutons aux difficultés de tous ordres, les dommages causés par le phylloxéra qui affecta quelques années plus tard, vers 1885, le jeune vignoble algérien. Exception faite de quelques parcelles situées dans des terres sablonneuses, toutes les vignes furent arrachées et le vignoble reconstitué sur porte greffe américain, 41-B, 3309 et hybrides Richter. En automne, les collines d'EL-ANCOR se paraient de toute la palette des couleurs allant respectivement du vert, au jaune, au rouge grenat du Carignan, Cinsaut, Grenache et le l'Alicante-Bouschet.



Une aventure profondément humaine

Parmi ces agriculteurs, beaucoup de femmes éprouvées par la perte d'un mari victime d'un accident du travail, atteint du typhus ou affecté d'une pneumonie contractée après un refroidissement. Comme dans tous les autres villages d'Algérie, elles endossèrent courageusement la charge de la conduite de la ferme en attendant qu'un fils soit libéré de ses obligations militaires. A toutes les difficultés matérielles précédemment évoquées, il convient de se souvenir aussi en 1885 de la crise vinicole entraînant une chute des prix de 35 à 10 francs l'hecto, ainsi que l'obligation pour certains propriétaires de laisser couler le vin dans les fossés afin de récupérer le foudre pour y loger la prochaine récolte.

Parmi ces producteurs citons les noms de : Mme Veuve AGUADO, MM Antonio ANTON, Diégo ANTON, Joseph ARRIERA, Marcel ANTON, Juste BOUCHON, Mme Veuve CANTO, MM ESCLAPEZ, FERNANDEZ, Antoine FONT, Mme FROMONOT, MM FRUTOSO, Salvatore FUENTES, Manuel GARCIA, Eugène HERTOIGH, LLORENS, Baptiste MACIA, Antonio MAS, MORET, Jules MOTELEY, NAVARRO, ORTOLA, Paulo SERRA, PENALVA fils, Joseph PENALVA père, Joseph RUIZ, Francisco SALA, José SALA, Sylvestre SANCHEZ, Mmes Veuves Carlos TARI, et Antonio TARI, M. Miguel TARI.

A cette trentaine de petites propriétés viticoles s'ajoutait la grande ferme des Andalouses qui appartenait au compte de Flandres. Son vignoble s'étendait sur 250 hectares auxquels il convient d'ajouter 800 hectares de céréales. Les chemins de terre, longeant les vignes, étaient bordés d'allées d'oliviers. Leurs branches charpentières, largement évasées au sommet du tronc, permettaient au soleil de pénétrer dans les frondaisons.

En octobre et novembre les brindilles fruitières s'inclinaient vers le sol sous le poids des grosses olives noires, charnues et luisantes de la variété « *Sigoise* ». Récoltées par « *gaulage* » des arbres, elles étaient recueillies sur des bâches et acheminées vers des conserveries et huileries, dont certaines enseignes existent toujours comme *Crespo* et *Tramier*. Cette dernière fut ouverte en 1863, dans une usine du faubourg Thiers, à Sidi-Bel-Abbès.



Efforts de toute une vie pour une prospérité très relative

Cette extension rapide de la vigne dans le département et notamment dans le Sahel d'Oran ne fut pas sans risques considérables pris par les viticulteurs pour défoncer et mettre en terre de jeunes plants à soigner pendant quatre à cinq années avant l'entrée en production. Ces propriétaires contractèrent des emprunts à long terme tandis que les travaux annuels mobilisaient d'importantes liquidités. Tout ceci sans compter les effets très pernicioeux de séismes ou d'accidents climatiques.

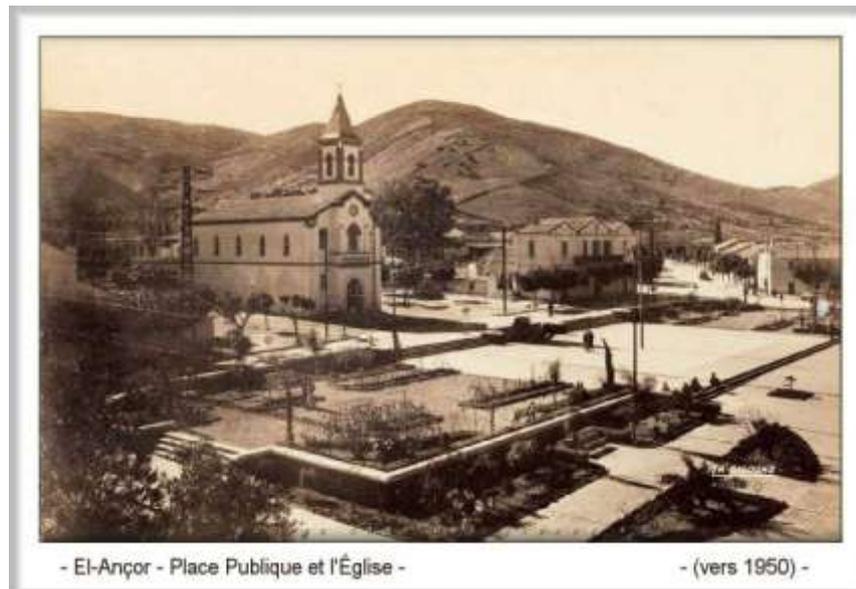
Cette prospérité relative fut payée de beaucoup d'efforts et de privations sans omettre cependant quelques échecs retentissants. Malgré leurs difficultés, agriculteurs et viticulteurs travaillèrent en harmonie avec leurs voisins musulmans dont certains plantèrent des cépages à raisins de table ou de cuve en vendant leur récolte au poids ou sur pied.

A EL-ANCOR comme dans tous les villages d'Algérie, l'activité agricole avec ses aléas était à l'origine d'une ambiance, d'un style de vie qui pouvait sensiblement différer d'un village à un autre. Quel qu'il soit, ce mode de vie était toujours respectueux des coutumes et des fêtes religieuses et plus particulièrement en ce qui concerne la solennité devant les grands événements ou le respect dû à un mort ou à un vénéré marabout dont la blanche koubba se dressait au milieu des blés ou des rangs de vigne.



Ces activités entraînaient dans les villages et dans les champs des liens de coopération concrétisés par des prêts de matériel et la création d'emplois, le fils du laboureur devenait conducteur de tracteurs ou de camions. Certains, malheureusement peut-être trop peu nombreux, accédaient à une profession plus qualifiée.

L'église



Dans le musée de Santa-Cruz de NIMES, on trouve parmi les statues provenant d'Oranie : la Vierge de MISSERGHIN (arrivée à Nîmes en 1978), une Vierge de MASCARA (1979), sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'ER-RAHEL(1979), le Sacré-Cœur de SIDI-BEL-ABBES (1983) ; ainsi que, sans précision de date : **Saint Antoine d'EL-ANCOR**, SAINT-ANDRE- de-MASCARA, la Vierge de SAINT-DENIS-du-SIG...

EL-ANCOR, début des années 50.

A 27 km à l'Ouest d'Oran, desservi par la S.O.T.A.C., climat sain, doux, altitude 72 m, médecin à 3 km, pharmacien, bureau des P.T.T., restaurant, épiceries, boucheries, boulangeries, quincaillerie, mécaniciens. Le centre se trouve à 2,5 km de la plage des Andalouses et à 7 km de la forêt M'SILA



Ecole garçons Ferdinand Buisson

Directeur, M. BARTHES Emile. 1950 : 6 classes. 240 élèves. 6 logements : 2 de 4 pièces, 3 de 3 pièces, 1 de 2 pièces. E.E. courant ménager, cave, buanderie, cabinet de toilette pour chaque logement. 5 logements sont occupés, pas de mobilier, 4 garages pour autos. Bibliothèque 120 volumes – Cinéma Debrie 16 m/m – Petit jardin potager pour les maîtres, 3 ares environ.



Ecole des filles

Directrice, Mme DELUOL Lucienne – 1947 : 6 classes. 220 élèves. 4 logements neufs 3 pièces, cuisine, salle de bain (non installée) E.E. courant ménager. Logements occupés par les institutrices exerçant actuellement. Bibliothèque 250 volumes. Jardin pour les maîtresses, 4 ares.

ETAT CIVIL

- Source ANOM -

- Premier décès : 4 Septembre 1865 - de Mme PUCHERVE Vicenta (78 ans native d'Espagne) ;
- Première Naissance : 26 janvier 1866– de FEUILLERAT J. Marie; (père : cultivateur).
- Premier Mariage : (17 avril 1869) de M. ANTON Diego (Journalier natif d'Espagne) avec Mlle SALAS Josefa (native d'Oran) ;

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1870 (19/10) : de M. NAVARO Francisco (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle GARCIA Francisca (SP native d'Espagne) ;
- 1871 (18/05) : de M. PERULES Joaquin (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle PEREZ Joséfa (SP native d'Oran) ;
- 1871 (09/09) : de M. SORIANO Joseph (Débitant natif d'Espagne) avec Mlle BERNADO Maria (SP native d'Espagne) ;
- 1871 (07/10) : de M. SALAS Francisco (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle BLASCO Inocenta (SP native d'Espagne) ;
- 1871 (07/10) : de M. MAS Antonio (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle SALAS Maria (SP native d'Oran) ;
- 1873 (06/02) : de M. MARTINEZ Sylvestre (Marchand né en Espagne) avec Mlle DIAS Marie (SP native d'Oran) ;
- 1873 (24/04) : de M. NAVARO Augustin (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle TILLEGAS Maria (SP native d'Espagne) ;
- 1873 (13/12) : de M. ANTON José (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle FERNANDEZ Isabelle (SP native d'Espagne) ;
- 1874 (31/01) : de M. DEPETRO Charles (Maçon né en Italie) avec Mlle MORET Rosa (SP native des Pyrénées Orientales) ;
- 1874 (10/10) : de M. RUIS José (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle FIGUEREDO Maria (SP native d'Espagne) ;
- 1875 (05/06) : de M. ANDREO Manuel (Journalier né en Espagne) avec Mlle ALBEROLA Maria (SP native d'Oran) ;
- 1876 (01/04) : de M. MARTINES Antonio (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle GONSALES Antonia (SP native d'Espagne) ;
- 1876 (14/10) : de M. ANTON Pedro (Journalier né en Espagne) avec Mlle AGULLO Barbara (SP native d'Espagne) ;
- 1876 (11/11) : de M. FERNANDES Pedro (Journalier né en Espagne) avec Mlle MAS Joséfa (SP native d'Espagne) ;
- 1876 (23/12) : de M. RIERA Miguel (Cultivateur natif d'Espagne) avec Mlle PEREZ Manuella (SP née en Oranie) ;

Quelques mariages relevés avant 1905 :

(1878) ADSUAR Vicent/COMPAN Cecilia -(1880) AGULLO José/COMPAN Gabriela -(1891) AGULLO Juan/QUIRANTES Maria -(1895) AGULLO Pablo/MARTI Salvadora -(1888) AGULLO Pascual/FERNANDEZ Manuela -(1899) ALARCON José/ANDREO Isabelle -(1896) ALCARAZ Diego/VILLEGAS Rosalia -(1896) ALCARAZ José/MONTOYA Maria -(1890) AMAT Antonio/CUENCA Maria -(1896) AMAT Luis/PERALEZ Vicenta -(1878) AMOROS Francisco/SALAS Maria -(1875) ANDREO Manuel/ALBEROLA Maria -(1899) ANDREO Manuel/ALARCON Maria -(1901) ANDREO Philomelo/DE SAN PEDRO Marie -(1881) ANTON Antonio/PERES Maria -(1892) ANTON Géronimo/FERRANDIS Maria -(1881) ANTON Jayme/RIERA Maria -(1873) ANTON José/FERNANDEZ Isabel -(1876) ANTON Pedro /AGULLO Barbara -(1900) ARANDA Antonio/ANTON Antonia -(1897) BELMAR José/MARTINEZ Maria -(1892) BLASCO Antonio/MAS Sancion -(1886) BLASCO José/LOPEZ Encarnation -(1900) BLASCO Juan/ANTON Isabelle -(1887) BLONDELLE Félix/MOTELEY Louise -(1898) CALDERON Manuel/FRUTOSO Ambrosine --(1894) CAMPOS Antoinette/SALAS Incarnation -(1901) CANO Juan/OLIVER Joséphine -(1882) CANTO Joseph/CENDRA Maria -(1879) CHESA Bartolome/MUT Marie -(1890) COMPAN Dioniso /QUIRANTES Rosa -(1889) CONEGERO Christobal/RIERA Maria -(1903) CONEGERO Pedro/FENOL Joséphine -(1895) CORTES Francisco/PERAL Pepa -(1886) CORTES José/AMAT Magdalena -(1890) CUENCA José/LLOMPART Josefa -(1899) CUENCA Juan/IBANEZ Louisa -(1899) CUENCA Marcos/GARCIA Maria -(1874) DEPETRO Charles /MORET Rosa -(1903) DESOLA Juan /TASSA Rosa -(1869) DIEGO Anton/SALAS Josefa -(1896) ESCLAPEZ José/TARI Antonia -(1904) ESCLAPEZ Pedro/CANTO Josefa -(1900) ESCLAPEZ Tomas /SALAS Dolores -(1902) ESPINOSA José/RIBES Maria -(1897) FAR Pascual /CONEJERO Maria -(1903) FENOLL Michel /MARTIN Dorotéa -(1903) FENOLL Vicente/MONTOYA Maria -(1876) FERNANDES Pedro/MAS Josefa -(1887) FERNANDEZ Pablo/DIAS Conception -(1881) FERNANDEZ Ramon /RODRIGUEZ Candida -(1886) FERNANDEZ Santiago/MAS Angela -(1894) FERRANDO Placido/RIBES Maria -(1899) FEUILLERAT Paul/MATEOS Francisca -(1902) FUENTES Antonio /SORIANO Maria -(1904) FUENTES José/PERALES Antonia -(1902) FUENTES Juan/ESTRELLA Luisa -(1893) GARCIA Benitot/AGULLO Anna -(1902) GARCIA Domingo/ALONSO Maria -(1892) GARCIA José/LOPEZ Maria -(1902) GARCIA Juan/ANTON Maria -(1902) GARCIA Miguel /FERRER Maria -(1889) GARCIA Vicente/ROSIQUE Maria -(1883) GILBERT Vicente/RIBES Maria -(1892) GONZALEZ José/FUENTES Purification -(1897) HERNANDEZ Andres /VILLEGAS Maria -(1903) HERRERO Emilio /PEREZ Maria -(1904) IBORRA Manuel /RUIZ Pepica -(1901) JARA Antonio /IBANEZ Soledad -(1886) LLOMBART José/CUENCA Antonia -(1888) LLOMBART Miguel/PERALES Maria -(1892) LLORENS Francisco/RIERA Margarita -(1893) LOPEZ Antonio/BLASCO Maria -(1886) LOPEZ Francisco/FERNANDEZ Trinida -(1900) LOPEZ Gabriel/BELMAR Francisca -(1902) LOPEZ Juan/ANTON Antonia -(1897) LOPEZ Manuel /CAMPOS Marie -(1894) LUPION Eugénio/DE SANTA FLORENTINA Olimpa -(1891) LUPION José/IRLES Theresa -(1896) MACIA Bautista /SANCHEZ Manuela -(1901) MARTI Ramon/AGULLO Angela -(1899) MARTIN José /MEMBRIVE Timotéa -(1901) MARTINEZ François/ANTON Josefa -(1901) MARTINEZ Matéo/IRLES Josefa -(1904) MARTY Bernard/TARI Eufemia -(1899) MARTY Jean/BOURGES Jeanne -(1871) MAS Antonnio/SALAS Maria -(1894) MAS José/DOLS Maria -(1887) MAURI Antoine /MORET Marguerite -(1892) MAURI Juan /SORIANO Isabelle -(1885) MEMBRIDE Juan/AMAT Maria -(1899) MENGUAL Carlos/SALA Francisca -(1891) MIRA Francisco/CORTES Térésa -(1900) MIRA Francisco/AMAT Maria -(1888) MOLINA Josef/LOPEZ Maria -(1899) MONTOYA Antonio /PERALES Francisca -(1903) MONTOYA José/GARCIA Emeteria -(1902) MONTOYA Juan/FAR Antonia -(1883) MORET Louis/TASSA Francisca -(1890) MUT José/RIPOLL Francisca -(1892) MUT Juan/SORIANO Maria -(1873) NAVARO Augustin/TILLEGAS Maria -(1870) NAVARO Francisco/GARCIA Francisca -(1902) NAVARO Joseph /ANTON Josefa -(1903) NAVARRO Antonio/FUENTES Isabel -(1898) NAVARRO José /DURAN Maria -(1903) OLIVER Manuel/PERALES Concession -(1894) OLIVER Pascual/DIES Maria -(1883) PASTOR Francesco/FUENTES Ramona -(1889) PENALVA Francisco/MUT Antonia -

(1885) PENALVA José/CAMPOS Joséphine -(1899) PENALVA Lorenzo /PABLET Rita -(1892) PENALVA Y SEPULCRE Antoine/CAMPOS Emilie -(1877) PERAL Francisco /FERNANDES Francisca-(1881) PERALES Esteban/MEDINA Felipa -(1903) PERALES Joaquine/LOPEZ Maria -(1896) PERALES José/FENOLL Maria -(1902) PERALES José/CLEMENT Thérèse -(1901) QUIRANTES José/CONESA Marie -(1885) QUIRANTES Rafaël /LOPEZ Maria -(1895) RAMOS Bautista/MARTI Elisa -(1889) REIG Mariano/CANTO Thérèse -(1896) RENECIO José/FUENTES Adela -(1890) REUS Juan/GINER Maria -(1897) REUS Lorenzo/DESOLA Josefa -(1894) RIBES Antonio/CONEGERO Francisca -(1897) RIBES Jacques/PEREZ Sebastiana -(1889) RICHAUD Bienvenu/MORET Marie -(1896) RIERA José/MAS Maria -(1904) RIERA Pascual/ROSIQUE Josefa -(1896) RIPOLL Esteban /MARTINEZ Antonia -(1902) RIPOLL José/VARANGE Léonor -(1904) ROSIQUE Sébastien/ALONZO Maria -(1893) RUIZ José/DIAZ Francisca -(1892) RUIZ Joseph /HERNANDEZ Barbara -(1887)SALA Francisco/FONT Rosa -(1896) SALA José /PEREZ Maria -(1894) SALA Joseph/TARI Haria -(1871) SALAS Francisco/BLASCO Inocenta -(1882) SALAS José/SORIANO Manuela -(1891) SANCHEZ Juan/IBANEZ Ana -(1899) SANCHEZ Juan/MACIA Antonia -(1879) SERRA Pablo/HERNANDEZ Catalina -(1903) SOLA José/LOPEZ Josefa -(1890) SUANEZ Joaquin /RUIZ Josefa -(1904) TARI Joaquin/FORQUET Gabrielle -(1903) TARI Massimo/VICENTE Josefa -(1877) TARI Miguel/AGULLO Maria -(1894) TASSA Joseph/GONZALEZ Maria -(1899) TASSA Patricio /FAR Marguerite -(1892) TASSA Vicente/FAR Joséfa -(1903) VERLINDE Hector/TARI Eléonore -(1894) VICENTE Antonio/MAURI Maria -(1879) VICENTE Gaspar/ANTON Manuella -(1893) VICENTE José/MACIA Rosa -(1898) VIDAL Ferdinand/ROMERO Barbaretta -(1899) VILLEGAS Francisco/SORIANO Pepa -(1881) VILLEGAS Salvator/PERALES Antonia -(1877) WEBERT Ignace/GOMES Angélique -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner EL-ANCOR sur la bande défilante.

-Dès que le portail EL-ANCOR est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



Les Andalous : Ce lieu est

appelé ainsi du fait que des réfugiés Andalous débarquèrent sur cette plage au 15^{ème} siècle, après avoir été chassés d'Espagne.

LES MAIRES

- Source ANOM -

EL ANCOR est devenue Commune de Plein Exercice le 14 avril 1892.

1892 à 1895 : M. BOUCHON Eugène ;

1895 à 1896 : M. JALES Edmond,

1896 à 1905 : M. LAFON Célestin

Pour la suite si vous connaissez les noms des édiles merci de bien vouloir nous les communiquer pour la mise à jour de cette base de données.

DEMOGRAPHIE

Année 1936 = 2 691 habitants dont 1 116 européens ;

Année 1954 = 3 665 habitants dont 1 120 européens ;

Année 1960 = 3 602 habitants dont 1 142 européens.

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour index le numéro 92 puis à partir de 1957 le 9G.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important territoire de commandement sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités : AÏN EL TURCK – ARCOLE – ARZEW – ASSI AMEUR – ASSI BEN OKBA – ASSI BOU NIF – BOUISSEVILLE – BOU SFER – BOU TLELIS – DAMESNE – **EL ANCOR** – FLEURUS – KLEBER – KRISTEL – LA SENIA – LEGRAND – MANGIN – MERS EL KEBIR – MISSERGHIN – ORAN – RENAN – SAINT CLOUD – SAINT LEU – SAINT LOUIS – SAINTE BARBE DU TLELAT – SAINTE LEONIE – SIDI CHAMI – TAFAROU – VALMY –



■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°57130 du village d'EL ANCOR mentionne **12 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :



■ **AGULLO Christoval (Tué en 1914) –CASTAGNO Francisco (1914) –FERNANDEZ Joseph (1915) –FRUTOSO José (1917) –PERES Jean (1918) –QUIRANTES Antoine (1915) –REOUS Joachim (1915) –RUIZ Antoine (1915) –SALA Christin (1916) –TARI Joaquim (1914) –VICENTE Marius (1915) –VILLEGAS François (1917).**

■ Une pensée toute particulière concernant MM. GOMIS Philippe et MONTERO Aimé, disparus le 15 avril 1962 (plus jamais retrouvés) au domaine des Andalouses près d'EL-ANCOR.

Ainsi qu'à notre regretté camarade Edgard MARTINEZ, natif d'EL-ANCOR qui vibrait dès lors que le nom de son village était prononcé. Qu'il repose en paix.

Conclusion

Source : <http://el-ancor.skyrock.com/707638648-NOTRE-ALGERIE-Le-rire-sel-de-la-vie.html>

LE RIRE des Pieds-Noirs, le sel de leur vie. Le rire à gorge déployée, le rire chaleureux sans lequel il n'était pas d'amitié possible, une manière de se saluer, de se comprendre, de s'évaluer, de se connaître. Une sorte de brasier où chacun jetait une plaisanterie pour que la flamme ne retombât pas. Il y avait entre nous, un passif d'histoire, de bons mots de cocasseries dont seuls ils pouvaient savourer toutes les subtilités et qui finissaient par faire des parties de rigolade un véritable rituel. Il fallait subir ou quitter le cercle, les esprits fins s'y essayaient du bout des lèvres et renonçaient. Rire dans ce pays participait beaucoup plus d'une perception instinctive, concrète de la comédie humaine que d'une démarche de l'intelligence. Ce rire là n'épargnait personne.

Ainsi donc les Pieds- Noirs, race jeune, courageuse, sensuelle, rigolarde, généreuse, travailleuse, tenaient tant de vertus de leurs ancêtres pionniers d'un pays de lumière.



Et les arabes !

La conquête ne fût pas unilatérale. Bien sur nous avons « *nos arabes* » mais ils avaient « *leurs français* ». Il faut avoir vécu dans ces bleds cités musulmanes pour savoir à quel point rien de ce qui se produisait chez les français n'échappait aux autres. Ni l'adultère, ni la vertu, ni l'escroquerie, ni l'astuce, ni la sottise, ni l'injustice, ni l'équité. Au bout du compte dans les bleds, nous finissions par avoir les mêmes gestes, mes mêmes mimiques, les mêmes plaisanteries. Nous n'avions pas vécu autrement, qu'aux rythmes de leurs fêtes, de leurs musiques, de leurs rites, de leurs malheurs, de leurs misères ou de leurs joies. L'amitié se léguait de pères en fils depuis deux ou trois générations, entre notre porte et la porte à côté.

Nous, nous descendions de ces personnes qui avaient planté les premiers eucalyptus, ouvert les premiers sentiers et routes, construit les premières fermes dans les plaines ou rien ne poussait que le caillou, le palmier nain et les lauriers roses autour de vague point d'eau. Eux ils avaient pour ancêtres ceux qui regardaient tracer la route, monter le mur, semer le premier blé et qui se rapprochaient peu à peu de cet embryon de village, une rue, une école, une église, la mairie, un marché les français au milieu avec leur gaieté, leur acharnement, leur conseil. Les arabes se risquant, installant leur mosquée pas loin de l'église puis des rapport de bon voisinage, des amitiés nouées entre hommes sous un ciel qui n'épargnait ni les uns, ni les autres. Dans la voix, dans les gestes, dans les attitudes des Pieds-Noirs il y avait l'ORIENT, chez les arabes, la nonchalance maghrébine de ceux qui laissent longtemps macérer leur fatalisme au soleil

Ils remâchaient la confiance ou bien l'insulteoui, j'ai parlé d'insulte, nous étions des gens de toute sorte avant qu'un malheur commun nous modifiait au long de ces huit années de tumultes ...

EPILOGUE EL- ANCOR

Au dernier recensement (2009) = 11 469 habitants



Cette INFO a été réalisée grâce au site : http://www.el-ancor.com/passe/?page_id=58 avec son Auteur, le regretté Edgar SCOTTI.

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org>

https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_El-An%C3%A7or

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2016/09/17/34334681.html>

http://www.el-ancor.com/passe/?page_id=58

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://entrealgerieetfrance.blogspot.fr/2008/03/e-terview-avec-ignace-martinez.html>

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

<http://www.echodeloranie.com/album-photos/nos-albums-de-photos-de-classe-oranie/el-ancor/>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/le-memorial-des-disparus/disparus-1954-1963-les-familles-temoignent/disparus-apres-le-19-mars-1962/507-philippe-gomis-aime-montero>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO